

Nous avons grandi au sein du quartier de Monchovet. Aujourd'hui, nous ne sommes plus des « filles de quartier » mais voilà, ce que nous en gardons.

Notre quartier, c'était avant tout un lieu de vie où l'on jouait à s'en noircir les mains ne voyant pas le temps passer avec la nuit comme seul repère. Il était temps de rentrer... C'est alors dans ces seuls moments là que dans la tête de petites filles les mots jouer, rire, grandir, s'épanouir, avaient un sens.

Dans notre quartier, tout le monde se côtoyait. Tout le monde pouvait se rencontrer sur la place du marché, devant le centre aéré ou en abordant les boutiques du « centre commercial ». Avec nos yeux d'enfants, nous voyions le quartier comme un arc en ciel d'origines, plusieurs continents étaient représentés. C'était un vrai brassage ethnique mais d'une homogénéité sociale indiscutable. Nous retenons aussi une grande force de respect, les plus jeunes se devaient d'être soumis à leurs aînés.

Malgré tout ça, nous nous sommes toujours demandées quand allait arriver le jour où nous allions enfin voir autre chose que des « bâtiments bétonnés », des façades « crasseuses » et des « carcasses de voitures » brûlées.

Avec du recul, nous pensons que si nous avions passé notre adolescence dans ces « taudis », nous aurions sûrement « mal tournées » car nous avons vu tout ces jeunes se détruire à attendre que le temps passe.

Aujourd'hui, nous ne reconnaissons plus notre quartier. Il y a eu des changements positifs, comme la construction du CHPL qui donne un souffle nouveau, mais aussi du négatif pour tous les habitants du quartier. Il n'y a plus de centre commercial, plus d'aménagements urbains. Où sont les jeux pour enfants ? Les stades de foot ? Où sont passés tout ces petits endroits qui faisaient le bonheur de notre enfance ?

Alors voilà, Monsieur le Maire, toutes les deux issues d'un quartier, nous savons qu'il y a moyen de réussir et ce n'est pas en détruisant les seuls lieux de vie que vous réussirez à faire diminuer la délinquance ou à augmenter le taux de réussite scolaire, mais plutôt en essayant de ne pas différencier « les jeunes de quartier » de « ceux de la ville » et d'offrir les mêmes chances de réussite à tout le monde.

Nous vous prions, Monsieur le Maire, d'agréer nos sincères salutations.

A & S